Pourquoi le néo-Crassus a désespérément besoin de s'accrocher à SON accord

Par Frank , 24 juin 2026

Pourquoi le néo-Crassus a désespérément besoin de s'accrocher à SON accord



L'histoire nous apprend qu'il était possible de concevoir une guerre utilisant des flèches persanes spécifiquement destinées à détruire Crassus et les légions romaines. L'une de mes récentes colonnes sur Comment l'Iran a orchestré sa percée multipolaire a provoqué une réponse sérieuse de hauts responsables du Deep State américain de la vieille école, maintenant impliqués dans les affaires mondiales. On m'a envoyé une percée cohérente et détaillée sur ce qu'ils maintiennent être la raison principale pour laquelle le Président Trump a signé le Mémorandum d'Entente (MoU) avec l'Iran, qu'il présente frénétiquement comme son (italiques de moi) accord.

Comme l'une de ces sources l'a dit crûment, "le point principal que vous manquez est que Trump était mort de peur car le 15 juin n'était qu'à 60 jours de la vidange finale des réserves mondiales de pétrole, menant à la destruction complète de Donald J. Trump. C'est la seule raison de son revirement. S'il avait attendu beaucoup plus longtemps, il serait au 15 août tellement dans le pétrin qu'il ne pourrait pas s'en remettre. Et cela pourrait quand même arriver."

This content is not available in your country

Par Pepe Escobar - You cannot open this link in the EU due to EU censorship. Bypass it with TOR and explore the free world

La source faisait référence à une évaluation détaillée des risques où les données concrètes indiquent la mi-août 2026 comme "le moment où les États-Unis doivent légalement arrêter la vente d'urgence. Lorsque ce robinet se fermera, le déficit de l'offre mondiale de pétrole s'élargira instantanément de millions de barils par jour, créant une crise mondiale." Même s'il peut agir maintenant, rien n'est garanti pour Trump. Les sources commentent que "premièrement, il (les Républicains) perdrait la première semaine des élections de novembre. Ensuite, les Démocrates le destitueraient. Et ensuite, il serait détruit par des poursuites judiciaires, perdant tout son argent."

Bien au-delà du destin qui attend l'auto-proclamé néo-Crassus, les sources insistent surtout sur le fait que "la piste de 60 à 90 jours sur laquelle nous sommes actuellement assis n'est pas seulement un minuteur sur le pétrole physique dans le sol ; **c'est la mèche restante de la plus grande bulle de crédit de l'histoire humaine."**

Ce qui nous ramène, encore une fois, au Rosebud de cette épopée à la Orson Welles : le Détroit d'Hormuz, qui à toutes fins pratiques reste virtuellement fermé.

> Les sources prennent soin de rappeler à ceux qui veulent bien écouter que "ce que nous avons maintenant est une rébellion au Détroit d'Hormuz. 20% du pétrole mondial y transite, et l'Iran veut ce pouvoir pour se protéger. Lorsqu'il sera coupé, le prix du pétrole selon Goldman Sachs atteindra 700 dollars le baril. Ce n'est pas le cas aujourd'hui car les États-Unis et leurs alliés déversent leurs stocks sur le marché pour maintenir les prix bas. Ils ont environ 2,5 mois d'approvisionnement pour faire cela. Ensuite, tout explosera. Vous avez ici la rébellion des esclaves."

Donc bienvenue dans le match d'échecs structurel à enjeux ultra-élevés actuel – bien sûr totalement truqué par Téhéran juste avant le début.

La "rébellion des esclaves"



Les sources commentent que "bien que les rumeurs de pétrole à 700 dollars le baril soient fréquemment utilisées dans le posture géopolitique de haut niveau pour souligner la gravité du goulot d'étranglement, les prévisions analytiques réelles provenant des grandes banques d'investissement sont plus mesurées, bien que toujours profondément alarmantes." Commençons par Goldman Sachs : "Dans leurs mises à jour officielles de recherche sur les matières premières après l'escalade, Goldman Sachs a averti qu'un blocus prolongé et total du Détroit d'Hormuz pourrait rapidement faire passer le brut Brent au-dessus de 100 dollars le baril et tester de manière réaliste le seuil de 150 dollars."

De manière cruciale, les sources maintiennent que "un regard précis sur les données opérationnelles révèle que le point de rupture absolu du système – et la mèche de la bombe à dérivés – se produira probablement vers la mi-août 2026." Entrez dans l'interaction entre l'épuisement physique de la Réserve Pétrolière Stratégique américaine (SPR) ; les limites véritables et pratiques des prix du pétrole ; et le terrifiant marché de dérivés caché de deux quadrillions de dollars. Les sources analysent cette interaction comme un jeu de fin hautement synchronisé.

Résumons-le.

À la fin mai 2026, il y a seulement un mois, la Réserve Pétrolière Stratégique américaine a été vidée à 365,1 millions de barils, "le niveau opérationnel le plus bas en plus de 40 ans."

> Avec le Détroit d'Hormuz virtuellement fermé – y compris par le blocus Trump – les États-Unis puisent actuellement un historique 1,41 million de barils par jour (près de 10 millions de barils par semaine) pour supprimer artificiellement les prix. Vient ensuite "le numéro de politique critique à surveiller". Ce n'est pas "zéro baril", mais en fait 243 millions de barils. Pourquoi ? Parce que le Département des Guerres Éternelles a certifié que descendre la réserve en dessous de 243 millions de barils compromet explicitement **la capacité américaine à faire la guerre.**

Encore une fois, les sources se réfèrent à leur analyse : à la vitesse actuelle de 1,41 million de barils par jour, les États-Unis consumeraient leur coussin discrétionnaire de 122 millions de barils en **exactement 86 jours.** Dans leur évaluation des risques, les sources ont choisi de pointer vers 60 jours – tenant compte des défaillances potentielles de l'infrastructure ou de la consommation militaire accrue. C'est ainsi que nous arrivons à la mi-août 2026 comme point de rupture. Et ce n'est pas tout. Les sources notent que "les prix pourraient facilement dépasser les pics historiques de 2008 et 2022 si les pénuries de produits raffinés déclenchent des fermetures en cascade dans les secteurs industriels européens et asiatiques. Cependant, un chiffre de plusieurs centaines de dollars comme 700 dollars est largement considéré comme un maximum théorique qui détruirait instantanément la demande mondiale et effondrerait toute l'architecture financière internationale avant qu'il ne puisse jamais être soutenu."

Encore une fois : Téhéran a truqué tout cela à la perfection. Appelez cela péage ou frais de transit pour tout pétrolier souhaitant traverser leurs eaux territoriales du Golfe Persique ; ce qui compte est que Téhéran a de facto contourné les sanctions occidentales. Les sources commentent que "la déclaration de Washington selon laquelle c'est 'inacceptable' a peu fait pour empêcher les entreprises de navigation mondiales de payer discrètement les frais pour éviter la saisie." Donc lorsque nous avons un scénario de la SPR épuisée complété par le Détroit d'Hormuz toujours bloqué, "les prix exploseront violemment au-delà des records de 2008, testant 150 à 200 dollars le baril."

À ce seuil, "l'économie physique subit une destruction immédiate de la demande. Compagnies aériennes clouées au sol, réseaux de navigation arrêtés, et fabrication industrielle cessée. Le prix ne peut physiquement pas soutenir 700 dollars car la machine économique mondiale utilisant le pétrole se désintégrera à 200 dollars, faisant chuter la consommation à près de zéro." Et ici nous arrivons au facteur décisif : "Le danger n'est pas le prix lui-même, mais le fait que la flambée des prix déclenchera l'effondrement structurel de l'infrastructure de dette sous-jacente".

Trump, Crassus, flèches et drones



Les États-Unis – et l'économie mondiale – sont-ils sortis d'affaire en ce qui concerne une guerre que Trump lui-même a approuvée ?

Cela dépend de l'aboutissement de l'élaboré kabuki MoU actuel entre le Pakistan et la Suisse. Le pétrole ne coule toujours pas librement hors du Détroit d'Hormuz. Et la SPR continue de s'épuiser. Le néo-Crassus – enclin aux vociférations apocalyptiques et aux menaces incessantes de bombarder l'Iran – ne peut tout simplement pas se permettre que la SPR s'assèche. Pourtant, c'est la direction que prendront les choses si Hormuz ne revient pas au flux total libre tôt plutôt que tard. Et c'est Téhéran qui contrôle le flux, pas War-a-Lago. Soit le néo-Crassus se contient, soit il pourrait même devenir responsable d'une crise mondiale liée à l'implosion généralisée de la dette souveraine.

Même les troupeaux de moutons brainwashés à travers les pâturages occidentaux prennent maintenant conscience de la façon dont le puissant Empire Romain a perdu contre les Parthes/Persans à la Bataille de Carrhes en 53 av. J.-C. Rome à l'époque marchait vers l'Asie convaincue que la Parthie/Perse s'effondrerait sous le poids de leur puissance. Carrhes était un manuel d'asymétrie – ou Mosaïque Décentralisée, pour citer les tactiques persanes du début du 21ème siècle. L'armée parthe était commandée par le Général Surena – le Général Soleimani de ces temps-là – qui au lieu de s'engager dans une bataille conventionnelle (pensez à l'Irak dans les deux guerres du Golfe) a utilisé la cavalerie parthe pour entourer les Romains et déchaîner vague après vague de flèches, les drones de l'époque.

Les Parthes n'ont jamais manqué de munitions, car les caravanes de chameaux attendant derrière le champ de bataille livraient des flèches fraîches en un rien de temps. Le barrage n'a jamais cessé. La puissante armée romaine a perdu sa cohésion et a été épiquement démoralisée. Crassus avait supposé que les Parthes finiraient par manquer de flèches et seraient forcés au combat rapproché. Cela ne

s'est pas produit. Crassus lui-même a fini par être tué au milieu d'une négociation ratée. Cette défaite stratégique sérieuse a brisé le mythe de l'invincibilité romaine – tout comme la guerre de 2026 a brisé pour de bon tous les mythes autour de la plus grande armée de l'histoire des galaxies. L'histoire nous apprend qu'il était possible de concevoir une guerre utilisant des flèches persanes spécifiquement destinées à détruire Crassus et les légions romaines.

> Et en image miroir, nous venons de voir une guerre utilisant des drones persans et une Mosaïque Décentralisée spécifiquement destinée à étrangler l'armada impériale dirigée par un néo-Crassus gérant ouvertement un racket d'extorsion/protection de bas étage et travaillant pour le compte d'un syndicat du crime organisé lié à une entité de culte de la mort. Sa carcasse pitoyable continuera d'encombrer le monde encore un peu plus longtemps. Puisse-t-il ne pas détruire l'économie mondiale dans le processus.

https://youtu.be/KzZ9j0Sj4no